

me connaissez pas non plus, mon père : je ne vous dirai ni mon nom ni mon numéro : priez seulement pour moi, je vous en conjure, afin que je fasse la volonté de Dieu jusqu'à la fin. — Quels sentiments admirables ! et combien chacun de

nous, s'il acceptait ainsi les peines de la vie en vue de satisfaire à la justice de Dieu, amasserait de trésors pour l'éternité, et adoucirait dès ce monde les épreuves inséparables de l'existence même la plus favorisée !

MEDITATIONS

A L'USAGE DES

DAMES DU MONDE

PAR

M. l'Abbe DOUBLET

AUTEUR DES CONFÉRENCES AUX DAMES DU MONDE

Trois volumes in-12 de VIII-417-488-511 pages.....Prix franco \$2.63.

PRÉFACE

I.

Dussé-je être soupçonné de paradoxe, j'oserai dire que l'âme chrétienne, au milieu du monde, a de la méditation un besoin plus pressant que la religieuse au fond de son cloître.

D'abord, pénétrons-nous de cette idée que la fin dernière, pour l'une et pour l'autre, est identique. Les chemins peuvent différer : le nombre, le degré, les circonstances des vertus sont dissimilaires, le terme reste le même : toutes deux sont filles du Père qui est dans les cieux ; toutes deux sont aimées et appelées par Lui ; toutes deux lui doivent fidélité, dévouement et amour ; toutes deux sont en passage ici-bas, et se rendent, d'un même pas rapide, à la demeure de leur éternité ; toutes deux doivent donc, à un titre égal, avec une sollicitude pareille, vaquer à l'œuvre de leur sanctification.

Or n'est-il pas logique d'affirmer que, plus cette sanctification rencontre d'obstacles, plus elle est compromise, plus aussi il y faut mettre en œuvre de puissantes ressources ?

L'âme religieuse, au couvent, doit, sans doute, fructifier au centuple : beaucoup lui est demandé, mais aussi combien lui est donné ! Quels moyens de salut sont en son pouvoir ! quelles facilités sont les siennes ! Dieu est toujours devant son regard, Dieu l'assied de ses faveurs, la grâce l'environne et l'enveloppe de toutes parts. La solitude est profonde : aucunes voix tumultueuses ne viennent arracher l'âme à elle-même et à son Dieu. Nuls dangers au dehors : calme et protection durant la route entière : la religieuse n'est-elle pas plongée, bon gre mal gré, dans une méditation éternelle ?

Hélas ! qu'il en est autrement de l'âme chrétienne au milieu du monde ! Quels bruits autour d'elle ! quelles obscurités ! quels brouillards ! Mille objets terrestres lui interceptent la vision divine : et, du sein de ses agitations incessantes, de ses sollicitudes sans fin, de ses affaires, de ses intérêts, de ses relations, de son luxe, de ses distractions et de ses plaisirs, comme elle perd la vue de Dieu, de sa fin dernière, de son éternité. Ajoutez les erreurs régnantes, les fausses idées, les maximes mondaines, les sollicitations de toute espèce, qui l'éloignent des divins et austères sommets de la vertu et l'entraînent dans les bas-fonds d'une vie toute séculière.

O Dieu ! comment, au sein d'une nuit sombre, au milieu de tant d'écueils trouvera-t-elle sa route, évitera-t-elle les dangers, parviendra-t-elle au terme de toute vie humaine, qui est la vue et la possession de Dieu dans la gloire ? Comment priera-t-elle saintement, communiera-t-elle dignement et avec fruit, parlera-t-elle, agira-t-elle avec la perfection exigée indistinctement de toute âme chrétienne ?...

Je n'hésite pas à le dire : en méditant. L'irréflexion perd les âmes dans le monde : la méditation seule les pourra ramener et sauver.

II.

Pourtant, combien peu méditent ! Combien peu consentent à distraire de leurs heures vides, désœuvrées, inutiles, la précieuse parcelle que Dieu réclame, et dont la sanctification et le salut ont un si impérieux besoin !

Je n'examinerai pas ici les causes de cette rareté lamentable de la méditation au milieu du monde. La plupart sont générales : c'est la paresse, c'est la nonchalance, c'est l'oubli de Dieu, c'est la grossière indifférence, c'est l'entraînement de la vie terrestre, c'est l'éternelle et inguérissable dissipation. Hélas, à force de se livrer aux choses présentes, Dieu n'est plus pour les âmes, même celles qui se disent chrétiennes, qu'un étranger et un importun. Son souvenir ennui, sa parole est à charge, son entretien n'a plus ni intérêt ni saveur.

Je m'arrête à une cause toute spéciale de cet abandon pour un grand nombre de personnes du monde ; le livre de méditation. Ah ! sans doute il serait mille fois à souhaiter que notre âme fût à elle-même son livre, et qu'elle n'eût qu'à s'entre-ouvrir, pour laisser s'échapper, large et bouillonnant, le flot des pensées saintes et des sentiments élevés. Mais il n'en est rien : notre âme est, la plupart du temps, froide et inféconde ; d'elle-même elle est sans paroles ; nulle pensée surnaturelle ne monte à son firmament, l'obscurité l'environne, le silence lui amène bientôt l'ennui, et avec l'ennui le sommeil.

Il nous faut le livre de méditation.

Or, ce livre même devient trop souvent le complice de notre somnolence et de notre ennui. Il nous faudrait le livre vif, lumineux, saisissant, plein de vérités fortes, d'apréus puissants, de piété onctueuse, de suaves émotions : nous l'avons incolore, froid, sans mouvement et sans vie ; ou bien, dépourvu de doctrine, creux et vide, n'offrant plus en nourriture à notre âme qu'un pain sans rigueur. Comment méditer dans un pareil livre ?

III

Ai-je donc fait mieux, pour me permettre de semblables réflexions, et oser de si tranchantes critiques ?

Où, parce que je n'ai pas, à moi seul, composé ces trois nouveaux volumes de Méditations. Je me suis choisi un guide : j'ai réclamé un appui, et parmi les plus vigoureux et les plus illustres. Chaque fois que ma pensée a faibli, que ma plume est devenue paresseuse, et que les sources de la doctrine et de la piété ont tari, j'ai recueilli les enseignements de l'immortel Bossuet.

Bossuet ! Le grand et sublime docteur, l'âme ardente, l'aigle de la doctrine, la plus haute expression, ce semble, du savoir et de l'éloquence catholiques. Que deviennent, auprès de ce génie, les pauvres et chétives productions d'une piété sans substance et d'une théologie plus que douteuse ? Avec Bossuet, l'âme s'initie aux plus larges enseignements de la foi ; elle pénètre jusqu'au plus profond de la science divine : jamais de minuties, jamais de pauvretés, jamais de "sonores bagatelles," mais toujours la vérité chrétienne dans sa force, la morale chrétienne dans sa solidité et sa vigueur.

Je disais plus haut que le plus mortel ennemi de nos méditations est le livre fade et incolore : quel saillant dans Bossuet ! quel éclat ! quel mouvement ! quelle vie ! L'âme, entraînée par cette parole de feu, ne soupçonne même pas la tentation de l'ennui et du sommeil : elle court, alerte et vigoureuse, à travers les vérités saintes, et elle reçoit de toutes les plus énergiques contrecoups.

En Bossuet, la vérité, toujours éclatante, ne demeure jamais stérile : Bossuet ne nous permet pas la méditation platonique de la doctrine : il nous pousse à l'action : il exige le sacrifice, il proclame la guerre : nous sortons de ses pages, émus, saisis, ébranlés, convertis, prêts à tous les combats de la vertu.

Et ne croyez pas que cette vigueur soit âpre, que cette véhémence soit aride ; une piété douce, suave, charmante, pénètre toutes les œuvres de ce merveilleux génie. J'ai toujours, durant ce travail, béni Dieu de devoir me taire pour le laisser parler.

IV

Maintenant, âmes chrétiennes, qui vivez au milieu du monde, ouvrez ce livre, recueillez-vous, méditez.

Ne reculez pas, ne prétextez aucune impossibilité : ne vous rejetez pas sur des tentatives avortées et des essais infructueux. — Comment méditerai-je ?

Eh ! faites pour votre âme et vos intérêts éternels ce que vous faites si vite, si facilement et si bien, pour la moindre de vos affaires temporelles. Ambitionnez-vous un bien, craignez-vous quelque mal ? A l'instant vous entrez en méditation. Vous commencez par vous pénétrer de vos désirs ou de vos appréhensions ; puis, vous prenez un parti, vous combinez vos moyens, vous dressez toute la stratégie d'une réussite prompte et puissante.

Oh ! agissez de même pour votre âme, pour ses espérances, ses terreurs, ses dangers formidables, ses délicieuses perspectives. Recueillez-vous, réfléchissez, conférez avec Dieu, étudiez la vérité sainte, pénétrez-vous de ses clartés et de ses forces. Puis, prenez un parti, formez des résolutions générales, appliquez à la guerre de vos maux spirituels chaque vérité que la réflexion a fait passer sous vos yeux.

Enfin, quand, émue et courageusement décidée à vous mettre à l'œuvre, vous aurez fermé votre livre, jetez-vous aux pieds de Dieu, entretenez-vous avec lui de vos détresses constatées comme de vos résolutions prises : Lui seul donnera à votre bonne volonté et à vos efforts la persistance et l'efficacité.

LES EXPULSÉS

DEVANT LES TRIBUNAUX

RECUEIL DES DÉCISIONS JUDICIAIRES RELATIVES A L'EXÉCUTION DES DÉCRETS DU 29 MARS 1880.

Par JULES AUFFRAY, Docteur en droit

et LEON DE CROUSAZ-CRÉTET, Ancien auditeur au Conseil d'Etat.

1 volume in 8 de 949 pages..... Prix franco \$4.35

Le fond de cet ouvrage est le satanique Article 7, du Jules Ferry, d'inique mémoire. On verra les conséquences lamentables produites par cette loi inavouable qui de prime abord fut repoussée par 164 députés, deux fois par le Sénat, par des pétitions couvertes, en moins de 3 mois, par dix-huit cent mille (1,800,000) signatures, par les protestations de tous les évêques de France, enfin par les vœux explicites de 37 conseils généraux.

On verra encore dans cet ouvrage, des statistiques très intéressantes. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes : 261 couvents crochétés, 5643 religieux et religieuses jetés sur le pavé. Et notons que les Jésuites n'ont pas été oubliés : 2464 ont reçu les attentions de la bonne République de Gambetta !

Des tableaux résument l'ouvrage. Ils ont pour but de faire ressortir, au point de vue de la compétence ou de l'incompétence de l'autorité judiciaire, les solutions données par les juridictions saisies.

Bref, Les expulsés sont l'indispensable complément de toute histoire de la Commune de 1870.

NOUS N'AVONS QU'UN SEUL EXEMPLAIRE.....

Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge

SUIVIES DES

VISITES A SAINT JOSEPH

Traits de feu, Chemin de la Croix, Maximes éternelles, Règlement de vie, Protestation pour la bonne mort, Signes certains de l'amour divin, une lettre et trois cantiques de saint Alphonse de Liguori ; traduction, avec la sainte messe, du Père Dujardin, rédemptoriste.

21ème édition retouchée par le Père H. Saintrain.

1 beau vol. in-18 de 554 pages (reliure toile, tranche rouge).....Prix franco, 75 cents

Voilà bien de bonnes choses, dans un bien petit volume ! Qui ne connaît, n'admire et n'aime les admirables Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge de S. Liguori ? Et quelle heureuse idée d'y avoir ajouté des Visites à Saint-Joseph, composées d'extraits du saint auteur. Du même coup et avec le même livre l'âme peut s'épancher en présence de cette trinité céleste qui, sur la terre, s'appelait La Sainte Famille. Il ne faut pas non plus manquer de signaler d'une manière toute particulière les Traits de feu, brûlant écrit que saint Alphonse lui-même aimait d'un amour de prédilection. Il le recommande en plusieurs endroits de ses ouvrages, et il en faisait lui-même usage presque tous les jours. On lira aussi avec bonheur les 10 pages intitulées : Signes certains auxquels on peut reconnaître en soi le saint amour de Dieu. Bref, ce livre est un des plus beaux que les pieux fidèles puissent porter au pied des saints autels.

PARVUM MISSALE

Juxta Missale Romanum in quo continentur Officia totius anni, tam de tempore quam de sanctis, accedunt nonnulla in appendice pro Vesperis et Laudibus vespertinis disposita.

1 beau vol. in-48 de 800 pages.....Prix franco 63 cts.

DEVOIRS DES CHRÉTIENS

SERMONS ET INSTRUCTIONS POUR LE CARÊME

Par Mgr REY, évêque d'Annecy

1 vol. in-12 de IV-380 pages.....Prix franco 75cts.

LA VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde

Par Mme la Ctesse HYACINTHE d'HOFFELIZE

auteur des Avis spirituels (3 in-12 \$1.88)

2 vol. in-18 de 627-612 pages Prix franco \$2.50

Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture que les riches ne le deviennent pour en prendre trop :

" A force de ragoût et de mets succulents ; "

" On creuse son tombeau sans cesse avec ses dents. "

Mirabeau, dans le cours d'une lutte oratoire contre l'abbé Maury, lui dit : " Je vais vous enformer dans un cercle vicieux. — Il va donc m'embrasser ! " répliqua Maury.